

Le texte de Luc 4 nous présente le moment où Jésus est tenté par le diable dans le désert. Le récit se situe après celui du baptême de Jésus ; et immédiatement après la généalogie de Jésus. Si le récit du baptême contient l'attestation divine de la qualité de « Fils de Dieu », la généalogie proclame l'humanité du Christ.

Cette humanisation de Jésus par sa généalogie conduit naturellement à la tentation qui semble faire partie intégrante de la condition humaine du croyant. Le récit de la tentation fait le lien entre la phase préparatoire et l'activité publique de Jésus. Notre récit sera en effet, immédiatement suivi par la description générale du ministère de Jésus en Galilée. Quant à la divinité de Jésus, elle ne se manifeste pas dans la démonstration d'un pouvoir particulier (qu'il soit politique ou supra-naturel), mais elle s'ancre dans la relation intime de confiance totale en Dieu, qui peut ainsi être confessé comme son Père. C'est en cela que Jésus est le Messie.

Le lieu du récit est le désert, un lieu qui a toujours une image ambivalente dans la trame biblique, il est à la fois un lieu de rencontre avec Dieu, mais aussi un lieu de quête où s'éprouve l'absence de Dieu, tout comme un lieu d'errance. Derrière ce récit de Jésus au désert, on peut y reconnaître une référence à la situation de Moïse et du peuple d'Israël. Jésus est décrit à la fois comme un nouveau Moïse et comme une image du peuple de Dieu.

Dans ce récit, la tentation se développe dans l'ordre du dialogue. Le diviseur (diabolos en grec) interpelle Jésus, sur des miracles. La finalité du miracle est un des enjeux de cette tentation : pouvoir personnel ou service du prochain ? Cette question est en toile de fond.

Il est intéressant de relever que Jésus répond aux incitations du diable par des citations de la Torah sous l'autorité de laquelle il se place pour discerner ce qu'il convient de faire. Le lien est ainsi fait entre « inspiration » et « Écritures ».

Les tentations du diable suivent un ordre précis : après avoir tenté Jésus au niveau de son humanité : par la faim avec la transformation de la pierre en pain, et au niveau de sa royauté avec la tentation du pouvoir sur les nations, le diviseur utilise l'Écriture pour tenter Jésus. Le diable connaît les Écritures, il cite un extrait du psaume 91 : « Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet afin qu'ils te gardent ». Le Psaume 91 est habituellement compris comme s'appliquant au Messie. Par cette citation, le diable reconnaît l'identité messianique de Jésus, il lui demande de la mettre en œuvre, d'en démontrer la véracité.

Si Jésus est vraiment convaincu qu'il est le Messie, ne devrait-il pas hésiter à sauter ? À sa citation, Jésus lui en oppose une autre qu'il considère comme plus fondamentale dans ce contexte. Il cite Deutéronome 6,16 : « Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu. »

Pour répondre au diable, Jésus utilise l'Écriture. Le diable aussi. La différence entre les deux utilisations tient à leur compréhension de celle-ci. Pour le diable, l'utilisation de l'Écriture est un moyen de servir son pouvoir. Il se sert de l'Écriture pour essayer de faire en sorte que Jésus agisse selon son bon vouloir.

Le dialogue qui s'opère entre Jésus et le diable est plein d'ironie et implique le lecteur. Comme l'auteur, le lecteur sait que les affirmations du diable sont erronées. Le lecteur apprend par ce récit qu'il ne sert à rien de contester frontalement ces affirmations, mais qu'un ancrage affirmé dans la relation à Dieu permet de saper les fondements mêmes de la prétention diabolique.

Pour Jésus, l'Écriture est une autorité, mais une autorité qui renvoie à une relation avec Dieu. Il faut y comprendre que l'Écriture n'a pas de valeur en soi et il n'est donc pas possible d'en extraire un passage pour servir sa cause. L'Écriture n'a de valeur que dans la mesure où elle sert la révélation de Dieu. C'est cette révélation qui oriente son utilisation et sa compréhension. Il n'est donc pas possible de lui faire dire n'importe quoi sans la dénaturer profondément.

Sur une échelle personnelle, il nous est peut-être arrivé d'entrer dans des joutes verbales autour de sujets bibliques au nom de notre foi chrétienne. Très vite alors, la conversation peut se résumer à un échange de versets bibliques, sans véritable partage à une discussion vaine où chacun campe sur sa position.

Cette situation montre les impasses de l'argumentation verset contre verset. On pourrait en arriver à la conclusion qu'on peut faire dire n'importe quoi à la Bible. Dès lors, à quoi sert-il de lire la Bible et de s'en inspirer ? C'est là que notre récit peut nous aider dans notre façon de lire la Bible. Car lire la Bible ne sert pas à fournir des arguments plus ou moins raisonnables ou plus ou moins crédibles afin d'affirmer notre vérité ou nos opinions. Elle ne doit pas être un instrument au service de notre propre moi.

Lire la Bible, c'est se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu qui s'y trouve. La parole est toute proche de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur nous dit Romain 8. C'est retrouver pour nous l'essentielle de cette Parole : Dieu veut nous accueillir et construire avec nous une relation basée sur la grâce d'être accepté. Lire la Bible, ce n'est pas isoler un ou plusieurs versets, car ils servent nos intérêts et nos raisonnements.

Mais c'est faire apparaître le cœur de la Parole et ainsi approfondir notre relation à Dieu manifesté en Jésus Christ. Attention pourtant à ne pas céder au fantasme d'une lecture purement objective. Il y a une part de projection subjective dans toute lecture biblique. L'enjeu est d'en être conscient de cela et de demeurer vigilant.

La tentation dans ce texte ne porte pas sur tel ou tel geste, sur tel ou tel acte, sur le fait de sauter ou pas du haut du temple, mais elle met au centre la relation à Dieu. C'est en cela que le diable est un diviseur. Il cherche à mettre de la division entre Jésus et Dieu. Faire face au diviseur aujourd'hui ne consiste pas à s'interroger, dans une casuistique sans fin, si tel ou tel geste, acte ou parole sont permis ou pas.

Comme pour Jésus, faire face au diviseur c'est refuser toute chose qui viendrait s'insinuer entre Dieu et moi, c'est refuser toute chose qui viendrait poser mon propre égo au centre de ma vie au lieu d'y poser ma relation à Dieu. Une telle approche est difficile à recevoir aujourd'hui où tout nous pousse à construire notre identité en partant de nous, dans une pleine autonomie. Dans la tentation de sauter du haut de

Temple, le diviseur essaie de gêner Jésus dans sa relation à Dieu en s'attaquant à son rapport à l'Écriture. Puisqu'il se base sur l'Écriture pour argumenter avec Jésus.

Nous pouvons nous poser la question. Est-ce que nous nous laissons entraver dans nos relations à Dieu au niveau des Écritures ? Pour un protestant, la Bible, c'est là où Dieu se révèle à nous, c'est là où Dieu nous dévoile sa volonté.

Cette parole de Dieu qui se révèle à nous dans la Bible peut assumer la faiblesse et les limites de tout langage humain par sa présence dans notre cœur. La parole est toute proche de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur. Dieu se dit au risque de la parole humaine. On peut parler d'un véritable processus pour que l'Écriture devienne Parole. Un vrai travail est nécessaire, qui rend possible l'interprétation de l'Écriture pour une écoute et une appropriation du message.

S'approprier la Parole non pas dans le sens de se l'approprier pour servir son intérêt mais s'approprier la Parole pour discerner la volonté de Dieu. S'approprier la parole pour entrer dans un processus de changement, s'approprier la Parole dans une relation confiante avec Dieu.

Dans ce récit, Jésus refuse de faire des choses qui pourtant seront le quotidien de son ministère. Il ne change pas les pierres en pain, mais va multiplier pains et poissons pour nourrir des foules. Il refuse la tentation du pouvoir, mais va assumer une figure politique contre les marchands du Temple. Il refuse de risquer sa vie en se jetant du Temple, mais n'hésitera pas à mettre sa vie en jeu en se « jetant » dans la mort sur la croix ! À chaque fois, il s'agit du même acte et pourtant une fois il est rejeté au nom de la lutte contre la tentation, puis une autre fois il est non seulement accepté, mais provoqué même. Pourquoi ? La différence tient justement au contexte dans lequel cet acte s'effectue. Dans le récit de la tentation, les actes serviraient (s'ils étaient effectués selon la demande du diviseur) Jésus dans son affirmation de soi. Alors que les actes qui suivront dans la suite des évangiles, seront des gestes au service du prochain ou/et au service de Dieu lui-même. Voilà toute la différence.

Ce récit peut nous servir de modèle dans notre relation à l'Écriture. C'est dans la confrontation lucide avec le réel et avec à cœur de servir Dieu et le prochain et non pas de servir son propre intérêt que nous pouvons interpréter l'Écriture.

Ce texte nous rappelle aussi au passage l'importance de la connaissance des Écritures. C'est en se basant sur elle que Jésus est capable de réagir, de savoir ce qu'il faut faire, de résister aux tentations du diable.

La foi se construit, se nourrit, se développe dans le temps. Il est important de se donner un rythme, des temps d'approfondissements, de lecture quotidienne de la Bible, des moyens personnels et communautaires de recherche, d'interrogation et d'affermissement.

« La parole est toute proche de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur. » La foi ne s'exprime pas uniquement par la bouche, par des mots. Il faut aussi avoir la Parole dans le cœur. C'est-à-dire d'avoir à cœur de servir Dieu, et de faire sa volonté.

Amen

Carl-André Spillmann